

INTERVIEW DE MALATESTA (autre extrait)...

...

Volontà - 1^{er} mai 1920

- Pourquoi ne partages-tu pas l'idée de la «*dictature du prolétariat*» qui est maintenant à la mode?

Tu le sais bien, et je ne peux que te répéter ce que je t'ai répondu de Londres, quand tu m'as posé la même question dans ta lettre. Anarchie, cela veut dire absence de gouvernement et donc, à plus forte raison, refus de la dictature, qui est une forme de gouvernement absolu. Il est vrai que, parmi les ouvriers, il semble qu'il y en ait pour qui cette expression veut simplement désigner l'action révolutionnaire violente par laquelle le prolétariat prendra possession des instruments de travail et de la terre pour se mettre à travailler en commun, dans une société sans exploités ni exploiters. Si c'était seulement cela, la divergence serait une simple question de mots et rien d'autre.

Mais ce n'est pas cela pour les socialistes qui sont partisans de la dictature et qui s'appellent aujourd'hui bolchéviques mais qui sont toujours les marxistes de jadis, restés fidèles à leurs idées et avec lesquels nous n'avons jamais été d'accord sur cette question. Les mots peuvent être les mêmes ou différents, vieux ou nouveaux; il n'en reste pas moins qu'ils visent l'instauration d'un véritable gouvernement, fort et centralisé, dont la Russie nous offre l'exemple et qui correspond, du reste, au sens exact du mot «*dictature*».

Les socialistes parlent de dictature du prolétariat comme les démocrates parlaient de gouvernement du peuple; mais il s'agit toujours de la dictature ou du gouvernement d'un parti, avec toutes ses lois, ses décrets, ses sanctions pénales, ses tribunaux, ses gendarmes et sa force armée; certes, tout cela pourra servir à défendre le pouvoir né de la révolution contre les réactionnaires et les ennemis de l'extérieur; mais, quand ceux-là seront vaincus, tout cela servira tout aussi bien à s'imposer aux masses, à arrêter le développement de la révolution et à créer, consolider et défendre de nouveaux privilèges.

- Ce n'est pas ce que disent les bolchéviques qui parlent au contraire de la dictature comme d'une période transitoire...

Que leurs intentions soient bonnes, personne n'en doute; mais cela ne compte guère face à la logique des faits. La formation d'un gouvernement a les conséquences dont je t'ai parlé. Quand le gouvernement dictatorial sera formé et les organes étatiques correspondants créés, les socialistes sincères qui n'auraient pas voulu en arriver là où ce fait tendra nécessairement à les conduire seront les premières victimes de leur système. Comme je te le disais la dernière fois, la dictature provisoire de Robespierre l'a mené à l'échafaud et a préparé la voie à Napoléon.

Mais je crois fermement que l'Histoire ne se répétera pas de cette façon-là. La révolution trouvera son salut, contre toute tentative pour lui passer la bride, dans le sens de la liberté et de l'esprit d'opposition au pouvoir, qui sont aujourd'hui vigilants et actifs dans notre peuple. L'un des rôles les plus importants de l'anarchisme, je dirais même le rôle qui le caractérise, sera justement de représenter cet esprit de liberté et de révolte au sein de la révolution.

Errico MALATESTA.